

Enfermée entre quatre murs

8. Construction du personnage

BOON. J'ai passé la semaine à écrire. Tout l'univers se plaçait, et étrangement, j'ai tout de suite eu la sensation de ce que je voulais faire. Un personnage m'est venu, une situation, tout semblait facile, j'exultais ! J'avais choisi de parler de la beauté de manière très instinctive. Un peu comme dans un rêve : une fille s'enferme dans sa chambre et refuse de sortir. J'avais l'impression que ça décrivait exactement ce que je ressentais du monde. Je regardais les gens de mon quartier et je trouvais tout le monde triste et effrayé. Je regardais ma rue, le dépanneur, les constructions, et les choses me sont apparues différentes, je les ai vues d'un œil nouveau et j'ai eu l'impression qu'il y avait tellement de laideur autour de nous que ça vous donne envie de disparaître. C'est cette vision qui a fait naître mon personnage. Une fille ! Que j'ai appelée Norvège ! J'ai écrit toutes sortes de choses sur elle, mais je n'arrivais pas à terminer, je n'arrivais pas à trouver vraiment sa douleur, sa faille ! C'est comme si Norvège, mon personnage, restait cachée au fond de moi, comme elle restait cachée derrière la porte, et qu'elle avait besoin d'aide pour sortir.

9. Ce qui ne se raconte pas

Mur. Porte. Parents. Boltansky sort de la chambre de Norvège.

PÈRE. Vous lui avez parlé ?

MÈRE. Vous a-t-elle dit ce qu'elle avait ?

MONSIEUR BOLTANSKY. Parler n'était pas nécessaire. Il m'a suffi de regarder.

MÈRE. Qu'avez-vous vu ? !

MONSIEUR BOLTANSKY. Ça ne se raconte pas !

C'est impossible à dire !

Mais ce que je peux vous affirmer

c'est que si j'étais à la place de Norvège,

si nous étions chacun à la place de Norvège,

nous aurions agi de la même manière.

PÈRE. Qu'est-ce qui s'est passé ?

MONSIEUR BOLTANSKY. Je suis rentré

et j'ai refermé la porte derrière moi.

Norvège n'était pas visible.

Sa chambre était plongée dans l'obscurité.

Une frayeur profonde s'est mise à m'habiter

J'ai voulu appeler :

« Norvège, Norvège !

Mais rien n'est sorti

Aucun son.

Comme si mes poumons

mes cordes vocales,

ma gorge et ma salive

eux-mêmes

étaient effrayés par ce qu'il y avait là et qui était invisible encore.

Puis,

imperceptiblement,

se dégageant des rideaux épais

derrière lesquels elle était blottie,

j'ai vu Norvège m'apparaître.

J'ai vu son regard !

Je crois que nous sommes restés comme ça, l'un en face de

l'autre, une éternité.

Je crois qu'elle a bien vu que je ne parvenais pas à prononcer

une parole,

et je crois que c'est quelque chose qui a eu pour effet de la

mettre en confiance.

Je crois que mon état lui a prouvé que j'étais avec elle,

que déjà je comprenais avant de comprendre.

Alors elle s'est approchée de moi.

Chaque pas était comme un trésor découvert et arraché au fond

de la mer.

Puis,

quand elle s'est retrouvée à deux pieds de moi,

elle m'a montré.

Et j'ai regardé.

Et je dois dire que de toute ma vie je n'ai vu quelque chose

d'aussi fragile.

Alors j'ai fermé les yeux, je les ai rouverts, je lui ai fait signe que je

comprenais.

Puis je me suis retourné.

Je suis sorti lentement,

et j'ai refermé la porte derrière moi.

PÈRE. Qu'est-ce que vous avez vu ?

MONSIEUR BOLTANSKY. Ça ne se raconte pas.

Ou du moins je ne me sens pas en droit de vous le dire.

C'est à Norvège de vous le révéler.

Pour ça,

il faut accepter de lui laisser du temps.

C'est de cela qu'elle a le plus besoin,

de temps.

10. Métaphore

BOON. J'avais trouvé sans trouver ! La sortie de Norvège allait être mon devoir sur la beauté. Mon devoir allait être ce moment précis où elle sortirait de sa chambre et dévoilerait au monde entier son implacable¹ vérité. On verrait alors, en voyant la tragédie de Norvège, les ravages d'un monde sans beauté. On verrait ses conséquences ! Ce serait une métaphore des gens de mon quartier ! Mon problème était à la fois simple et compliqué : je ne savais pas quelle était, justement, cette implacable vérité, je n'avais pas trouvé concrètement ma métaphore. Je ne savais pas ce qui était arrivé à Norvège, et tant que je n'avais pas trouvé ce qui l'empêchait de sortir de sa chambre, je ne pouvais pas écrire sa sortie. Ça pressait pourtant, on était rendu la journée de la présentation. Je n'arrivais pas à écrire. J'étais bloqué, je ne trouvais pas ce qui était arrivé à mon personnage et plus je cherchais moins je trouvais et moins je trouvais plus je paniquais. Toutes mes idées de métaphore me semblaient plates,

1. Implacable : dur, cruel.

Nom : _____

Groupe : _____

Date : _____

ennuyeuses et pas assez intéressantes, pas assez réelles... On aurait dit que l'idée se cachait au fond de moi et que je n'arrivais pas à la débusquer²... jusqu'à ce que je rencontre Murdoch.

Wajdi MOUAWAD, *Assoiffés*, © 2007,
Montréal, Léméac Éditeur, p. 20-23.

2. Débusquer : trouver, découvrir.